Fabrice JAVEL
Chef de Projet
Environnement
SAFEGE

Jean-Michel BOCOGNANO
Responsable Environnement et
Développement Durable
Grand Port Maritime de Marseille

Guy HERROUIN
Chargé de mission
Stratégie
Pôle Mer Méditerranée

Pierre BOISSERY
Expert Eaux Côtières et Littoral
Agence de l'eau Rhône
Méditerranée Corse

Sont heureux de vous inviter à un point Presse

Le Jeudi 17 avril 2014 à 9h30

Marseille, quartier de l'Estaque (entrée principale de l'espace Mistral*)

THÈME : **L'éco-conception portaire et le projet CYSTORE :**
Pour une valorisation écologique des ouvrages maritimes
et la restauration des continuités écologiques

9h30	Accueil
10h00	Présentation de l'éco-conception portuaire chez SAFEGE et application aux ouvrages du Grand Port Maritime de Marseille : Projet CYSTORE dans le cadre du programme GIREL
11h00	Visite en bateau du chantier du projet CYSTORE sur la digue du large du Port de Marseille : SAFEGE montrera comment, en transplantant des algues sur les infrastructures portuaires, on permet à la biodiversité marine de se réapproprier les espaces littoraux aménagés
12h00	Questions / Réponses
12h30	Verre amical

Soutenu par l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse, **GIREL** est un programme de Gestion des Infrastructures pour la Réhabilitation Écologique du Littoral sur les sites du Grand Port Maritime de Marseille.

Au sein du programme GIREL, SAFEGE pilote le projet **CYSTORE**, visant à développer les méthodes de transplantation d'algues du genre *Cystoseira*, pour la valorisation écologique des ouvrages maritimes.

* Coordonnées GPS
43°21'41"N / 05°18'42"E

Contact presse
ActuPresseCom
Sabine Renault-Sablonière
Tel : 01 47 20 22 61 - Port : 06 03 49 42 21

Actualités

Port de Marseille: une algue contre la dégradation environnementale

Pour lutter contre la dégradation environnementale dans les zones portuaires et y développer faune et flore, une équipe scientifique a transplanté, à titre expérimental, à Marseille la "Cystoseira amentacea", une algue destinée à restaurer les milieux détériorés en Méditerranée.

Il s'agit de "rapprocher bétonneurs et écologistes", a expliqué lors d'un point de presse, jeudi à Marseille, Fabrice Javel, chef de projet environnement de la Safege, société d'ingénierie qui a mis au point ce projet de transplantation des algues, baptisé Cystore.

La zone portuaire de Marseille a été choisie pour conduire l'expérience, à l'initiative de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse et du Pôle Mer Paca.

Quatre sites ont été sélectionnés. Sur chacun, 300 algues ont été implantées, en mars et avril, à l'extérieur des digues du port de Marseille. Les plants sont disposés sur des blocs de transplantation en béton protégés par des grillages. Ils font l'objet d'une surveillance étroite de scientifiques qui en vérifient quotidiennement la croissance.

Deuxième étape importante pour les scientifiques : si d'ici à 2015, les algues se sont disséminées sur les digues, l'expérimentation aura réussi et pourra être développée dans les autres ports du pourtour méditerranéen.

"Si elles essaiment, elles créeront un abri et des ressources de nourriture qui permettront à de nombreuses espèces, faune et flore, de se développer", a précisé M. Javel.

Le projet Cystore s'inscrit dans le programme Girel (gestion des infrastructures pour la restauration écologique du littoral), destiné à développer des recherches écologiques innovantes sur les sites portuaires de Marseille-Fos. Le budget global de Girel s'élève à 5 millions d'euros sur 5 ans (2011-2016).

"Nous voulons donner aux ports une nouvelle valeur écologique en préservant leur fonction maritime", a résumé Jean-Michel Bocognano, responsable environnement au Grand Port maritime de Marseille.

bbm/cho/DS

17 avril 2014 - 18H23

Port de Marseille: une algue contre la dégradation environnementale

(Repris de la dépêche AFP)

Vue générale du port de Marseille le 9 mars 2014Vue générale du port de Marseille le 9 mars 2014

Pour lutter contre la dégradation environnementale dans les zones portuaires et y développer faune et flore, une équipe scientifique a transplanté, à titre expérimental, à Marseille la "Cystoseira amentacea", une algue destinée à restaurer les milieux détériorés en Méditerranée.

Il s'agit de "rapprocher bétonneurs et écologistes", a expliqué lors d'un point de presse, jeudi à Marseille, Fabrice Javel, chef de projet environnement de la Safege, société d'ingénierie qui a mis au point ce projet de transplantation des algues, baptisé Cystore.

La zone portuaire de Marseille a été choisie pour conduire l'expérience, à l'initiative de l?Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse et du Pôle Mer Paca.

Quatre sites ont été sélectionnés. Sur chacun, 300 algues ont été implantées, en mars et avril, à l'extérieur des digues du port de Marseille. Les plants sont disposés sur des blocs de transplantation en béton protégés par des grillages. Ils font l'objet d'une surveillance étroite de scientifiques qui en vérifient quotidiennement la croissance.

Deuxième étape importante pour les scientifiques : si d'ici à 2015, les algues se sont disséminées sur les digues, l'expérimentation aura réussi et pourra être développée dans les autres ports du pourtour méditerranéen.

"Si elles essaiment, elles créeront un abri et des ressources de nourriture qui permettront à de nombreuses espèces, faune et flore, de se développer", a précisé M. Javel.

Le projet Cystore s'inscrit dans le programme Girel (gestion des infrastructures pour la restauration écologique du littoral), destiné à développer des recherches écologiques innovantes sur les sites portuaires de Marseille-Fos. Le budget global de Girel s'élève à 5 millions d?euros sur 5 ans (2011-2016).

"Nous voulons donner aux ports une nouvelle valeur écologique en préservant leur fonction maritime", a résumé Jean-Michel Bocognano, responsable environnement au Grand Port maritime de Marseille.

Première publication : 17/04/2014

Port de Marseille: une algue contre la dégradation environnementale

SOCIETE | Mis à jour le jeudi 17 avril 2014 à 18h44

Pour lutter contre la dégradation environnementale dans les zones portuaires et y développer faune et flore, une équipe scientifique a transplanté, à titre expérimental, à Marseille la "Cystoseira amentacea", une algue destinée à restaurer les milieux détériorés en Méditerranée.

Vue générale du port de Marseille le 9 mars 2014 - Boris Horvat

Science

Il s'agit de "*rapprocher bétonneurs et écologistes*", a expliqué lors d'un point de presse, jeudi à Marseille, Fabrice Javel, chef de projet environnement de la Safege, société d'ingénierie qui a mis au point ce projet de transplantation des algues, baptisé Cystore.

La zone portuaire de Marseille a été choisie pour conduire l'expérience, à l'initiative de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse et du Pôle Mer Paca.

Quatre sites ont été sélectionnés. Sur chacun, 300 algues ont été implantées, en mars et avril, à l'extérieur des digues du port de Marseille. Les plants sont disposés sur des blocs de transplantation en béton protégés par des grillages. Ils font l'objet d'une surveillance étroite de scientifiques qui en vérifient quotidiennement la croissance.

Un test jusqu'en 2015

Deuxième étape importante pour les scientifiques : si d'ici à 2015, les algues se sont disséminées sur les digues, l'expérimentation aura réussi et pourra être développée dans les autres ports du pourtour méditerranéen.

"*Si elles essaiment, elles créeront un abri et des ressources de nourriture qui permettront à de nombreuses espèces, faune et flore, de se développer*", a précisé M. Javel.

Le projet Cystore s'inscrit dans le programme Girel (gestion des infrastructures pour la restauration écologique du littoral), destiné à développer des recherches écologiques innovantes sur les sites portuaires de Marseille-Fos. Le budget global de Girel s'élève à 5 millions d'euros sur 5 ans (2011-2016).

AFP

Marseille: une algue transplantée pour l'environnement

Publié le :
18/04/2014 à 07h55 Par **J.Darras**

Pour lutter contre la dégradation environnementale dans les zones portuaires et y développer faune et flore, une équipe scientifique a transplanté, à titre expérimental, à Marseille la "Cystoseira amentacea", une algue destinée à restaurer les milieux détériorés en Méditerranée.

Il s'agit de "rapprocher bétonneurs et écologistes", a expliqué lors d'un point de presse, jeudi à Marseille, Fabrice Javel, chef de projet environnement de la Safege, société d'ingénierie qui a mis au point ce projet de transplantation des algues, baptisé Cystore.

La zone portuaire de Marseille a été choisie pour conduire l'expérience, à l'initiative de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse et du Pôle Mer Paca.

Quatre sites ont été sélectionnés. Sur chacun, 300 algues ont été implantées, en mars et avril, à l'extérieur des digues du port de Marseille. Les plants sont disposés sur des blocs de transplantation en béton protégés par des grillages. Ils font l'objet d'une surveillance étroite de scientifiques qui en vérifient quotidiennement la croissance.

Deuxième étape importante pour les scientifiques : si d'ici à 2015, les algues se sont disséminées sur les digues, l'expérimentation aura réussi et pourra être développée dans les autres ports du pourtour méditerranéen.

"Si elles essaiment, elles créeront un abri et des ressources de nourriture qui permettront à de nombreuses espèces, faune et flore, de se développer", a précisé M. Javel.

Le projet Cystore s'inscrit dans le programme Girel (gestion des infrastructures pour la restauration écologique du littoral), destiné à développer des recherches écologiques innovantes sur les sites portuaires de Marseille-Fos. Le budget global de Girel s'élève à 5 millions d'euros sur 5 ans (2011-2016).

"Nous voulons donner aux ports une nouvelle valeur écologique en préservant leur fonction maritime", a résumé Jean-Michel Bocognano, responsable environnement au Grand Port maritime de Marseille.

afp

Provence-Alpes
Toutes les régions

Des algues au secours du littoral

Pour lutter contre la dégradation environnementale dans les zones portuaires une équipe de scientifiques a transplanté à titre expérimental à Marseille la "Cystoseira amentacea", une algue destinée à restaurer les milieux détériorés en Méditerranée pour y développer faune et flore.

Par Mariella Coste

Publié le 18/04/2014 | 10:20, mis à jour le 18/04/2014 | 10:20

© Malik Karouche

Rapprocher bétonneurs et écologistes

La zone portuaire de Marseille a été choisie pour conduire l'expérience, à l'initiative de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse et du Pôle Mer Paca.Baptisée Cystore, quatre sites ont été sélectionnés. Sur chacun, 300 algues ont été implantées, en mars et avril, à l'extérieur des digues du port de Marseille.

Les plants sont disposés sur des blocs de transplantation en béton protégés par des grillages. Ils font l'objet d'une surveillance étroite de scientifiques qui en vérifient quotidiennement
la croissance.

Objectif : coloniser d'autres ports

Si d'ici à 2015, les algues se sont disséminées sur les digues, l'expérimentation aura réussi et pourra être développée dans les autres ports du pourtour méditerranéen.

Si elles essaiment, elles créeront un abri et des ressources de nourriture qui permettront à de nombreuses espèces, faune et flore, de se développer"

a précisé Fabrice Javel, le chef de projet environnement de la Safege, société d'ingénierie qui a mis au point ce projet de transplantation des algues.

Le projet Cystore s'inscrit dans le programme Girel (gestion des infrastructures pour la restauration écologique du littoral), destiné à développer des recherches écologiques innovantes sur les sites portuaires de Marseille-Fos. Le budget global de Girel s'élève à 5 millions d'euros sur 5 ans (2011-2016).

Le reportage de Christian Pesci et Malik Karouche :

Voici le lien pour accéder au reportage France 3 ainsi qu'à l'article sur le site internet de la chaîne :
http://provence-alpes.france3.fr/2014/04/18/des-algues-au-secours-du-littoral-461843.html

La Provence
VENDREDI 18 AVRIL 2014 MARSEILLE laprovence.com / 1,00€

Une algue transplantée pour doper les fonds marins

Une expérience pour réintroduire la biodiversité dans les eaux du Port

Protégé des prédateurs marins par une cage et attachée à une dalle de béton au revêtement "magique", le trésor est placé sous haute protection. Une dizaine d'algues qui s'articulent et se désarticulent doucement, au gré des vagues. En combinaison de plongée, deux jeunes femmes effectuent des prélèvements sur ces précieux organismes, visiblement en pleine croissance. *"Après un mois, leur taux de survie est parfait et elles poussent à un rythme soutenu. Les premiers résultats sont très encourageants"*, observe Fabrice Javel, cheveux roux coupés courts et petites lunettes, l'un des hommes de base du projet. Nom de code? Cystore.

Nous sommes au cœur du village de l'Estaque, au pied d'une barrière de rochers, une zone attachée au Grand port maritime. Et ici, sans trop de bruit, se tente une expérience scientifique excitante, à la portée écologique prometteuse. L'idée pourrait se résumer en une question éthique, presque philosophique: et si la nature, pour une fois aidée par l'homme, son principal bourreau, reprenait ses droits? *"On tente ici un rapprochement entre les bétonneurs et les écologistes"*, schématise le chef du projet environnement de la société Safege, qui va breveter l'essai. Tout est parti d'un double constat aussi évident qu'implacable dressé par Fabrice Javel et les responsables du GPM: *"Les très nombreux aménagements côtiers sur le milieu littoral méditerranéen, près de 1 000 ouvrages occupant plus de 5 200 hectares, ont eu une incidence considérable sur la faune et la flore. Sans même parler* des émissions de substances polluantes". Une atteinte à l'écosystème considérée comme *"irréversible"*.

En combinaison de plongée, deux jeunes femmes effectuent des prélèvements sur ces précieux organismes, visiblement en pleine croissance. /PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

"Coloniser la digue"

Ces dernières années, pourtant, une plus grande *"prise de conscience"* des dégâts causés par ces constructions, mais aussi, des directives venues de Bruxelles, ont donné à certains décideurs *"la volonté de réduire les effets négatifs de ces aménagements du littoral"*. Et même, pourquoi pas, grâce aux rapides progrès de la science, de porter une ambition nouvelle: *"Que la biodiversité marine se réapproprie petit à petit le territoire"*. Le tout, en harmonie avec les contraintes industrielles. Une nouvelle discipline, encore à ses balbutiements, était née: l'éco-conception.

La technique employée? *"Le mois dernier, nous avons commencé à transplanter des algues de type Cystoseira, la seule qui pousse à la surface, sur quatre sites du littoral. Des Catalans à l'Estaque..."*, pose Fabrice Javel. *"Le but, c'est qu'elle colonise la digue et devienne une réserve de nourriture pour le milieu marin. Cela pourrait autoriser la création d'un nouvel écosystème. Avec des crustacés, des poissons, des herbiers..."*

Alors certes, modère le chef du projet, *"le processus n'est pas aisé"*. *"Il faut d'abord qu'elles survivent, deviennent fertiles et parviennent à essaimer..."* Mais en association avec le GPMM et l'agence de l'eau - un organisme public qui finance l'opération - les biologistes caressent désormais l'espoir que cette technique soit un jour appliquée *"sur les 222 ports méditerranéens"*. Sur un air de revanche, comme un retour en grâce programmé de dame nature.

L. D'A.

D'autres pistes pour un Port "vivant"

Le rapport date de janvier dernier. Alors présidé par Jacques Boulesteix, le Conseil de développement de la CUM appelait le Grand Port Maritime à réussir "le réveil écologique". Dans ce sens, l'établissement public vient de réaffirmer sa préoccupation "d'un port vivant, qui se préoccupe des fonds marins". Hier, en effet, outre le projet Cystore (lire ci-dessus), Jean-Michel Bocognano, responsable Environnement et développement durable du GPM, a également évoqué deux autres pistes expérimentales lancées ces derniers mois. L'une, baptisée Biorestore, vise le réensemencement du milieu par "des individus captés au stade de post-larves puis remis en mer après un grossissement jusqu'à un stade moins vulnérable à la prédation. L'autre, Ecorecif, a pour objectif de concevoir des récifs destinés à abriter les espèces juvéniles.

Une scientifique de l'Institut méditerranéen d'océanologie montre une algue *Cystoseira*. © E.M./METRONEWS

Une algue miraculeuse pour repeupler le port

Environnement

Un petit pas pour le port de Marseille, un grand pas pour l'environnement. Présenté comme l'un des milieux les plus hostiles à l'écosystème marin, le port de Marseille expérimente un projet unique en Europe : la réimplantation de l'algue *Cystoseira amentacea*, disparue depuis des centaines d'années sur ce site où se côtoient navires de marchandises et ouvrages maritimes tels les digues. C'est justement sur ces amas de blocs de béton que les chercheurs de l'Institut méditerranéen d'océanologie (le MIO) ont posé en mars dernier des sortes de paniers en métal, « des supports de transplantation », où se trouve cette fameuse algue.

Premiers résultats positifs

« Un herbier fondateur », explique Thierry Thibaut, enseignant-chercheur au MIO, puisque cette espèce, permet de recréer tout un écosystème. « Le champ d'algues est comme une forêt, poursuit-il. D'abord s'y installent quelques espèces, puis d'autres, puis de plus en plus ».

Le projet n'en est encore qu'au stade de l'expérimentation, « mais les premières constatations sont encourageantes », se réjouit Fabrice Javel, de la société Safege, en charge de la pose des paniers d'algues. « Un mois après, elles ont survécu et ont même grandi », précise-t-il. A terme, les 1 500 pieds d'algue, de 10 centimètres de haut à l'heure actuelle, devraient atteindre 30 centimètres. « C'est une espèce qui ne vit qu'à la surface, donc on pourra facilement constater son développement », précise Thierry Thibaut.

Reste à attendre le développement. Si le projet est concluant, les quatre digues du port de Marseille où les herbiers ont été posés devraient en être recouvertes d'ici à deux ans. « Ce serait la preuve que l'activité portuaire peut cohabiter avec l'environnement, espère Jean-Michel Bocognano, responsable de l'activité développement durable au port. Ici, ce ne sera jamais le Parc national des calanques, mais on peut faire des progrès ».

● ÉRIC MIGUET

Le reportage commence à la 24ème minute et dure un peu plus de 2 mn.
On peut le visionner via le site internet de TF1 :
http://www.wat.tv/video/20-heures-20-avril-2014-6r579_2i6xp_.html

20 Minutes
Créé le 22/04/2014 à 06h54 -- Mis à jour le 22/04/2014 à 13h17

Ces algues sont salvatrices

Ces algues sont salvatrices *P. MAGNIEN / 20 MINUTES*

Environnement : Un projet expérimental vient d'être lancé à Marseille

Une algue, la « Cystoseira amentacea », vient d'être transplantée, à titre expérimental, dans quatre sites de la zone portuaire marseillaise, afin de restaurer les fonds marins détériorés par l'activité humaine. Selon le Medam, qui évalue l'impact des constructions gagnées sur la mer, 1 000 aménagements occupent 5 200 hectares en Méditerranée, soit environ 5 % des fonds marins entre 0 et 10 m de profondeur.

«Un rôle d'abri»

Cette algue «renferme beaucoup d'espèces comme des mollusques, explique Jonathan Grodin, ingénieur à la Safege, la société d'ingénierie à l'origine de ce projet de transplantation des algues, baptisé Cystore. Elle joue aussi un rôle d'abri pour les petits poissons». Dans chaque site, 300 algues sont implantées sur des blocs en béton protégés par des grillages. A partir de l'automne, les jeunes pousses seront comptées et cartographiées. Les scientifiques espèrent une dissémination d'ici à 2015 pour développer la méthode dans d'autres ports méditerranéens. «Si elles essaiment, elles créeront des ressources de nourriture qui permettront à de nombreuses espèces de se développer», indique Fabrice Javel, le chef de projet environnement de la Safege.

A Marseille, Amandine Rancoule

■ Côte et construction

Entre 1960 et 1995, 1 000 km de la côte européenne naturelle ont vu arriver des constructions (ports, terre-pleins, etc.). Elles génèrent une occupation irréversible des écosystèmes littoraux.

MARINE & Océans
NEW ABONNEZ-VOUS EN LIGNE À LA REVUE MARINE & OCÉANS SUR NOTRE SITE INTERNET !

Port de Marseille: une algue contre la dégradation environnementale

Paris, 17 avr 2014 (AFP) -

Pour lutter contre la dégradation environnementale dans les zones portuaires et y développer faune et flore, une équipe scientifique a transplanté, à titre expérimental, à Marseille la "Cystoseira amentacea", une algue destinée à restaurer les milieux détériorés en Méditerranée.

Il s'agit de "rapprocher bétonneurs et écologistes", a expliqué lors d'un point de presse, jeudi à Marseille, Fabrice Javel, chef de projet environnement de la Safege, société d'ingénierie qui a mis au point ce projet de transplantation des algues, baptisé Cystore.

La zone portuaire de Marseille a été choisie pour conduire l'expérience, à l'initiative de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse et du Pôle Mer Paca.

Quatre sites ont été sélectionnés. Sur chacun, 300 algues ont été implantées, en mars et avril, à l'extérieur des digues du port de Marseille. Les plants sont disposés sur des blocs de transplantation en béton protégés par des grillages. Ils font l'objet d'une surveillance étroite de scientifiques qui en vérifient quotidiennement la croissance.

Deuxième étape importante pour les scientifiques : si d'ici à 2015, les algues se sont disséminées sur les digues, l'expérimentation aura réussi et pourra être développée dans les autres ports du pourtour méditerranéen.

"Si elles essaiment, elles créeront un abri et des ressources de nourriture qui permettront à de nombreuses espèces, faune et flore, de se développer", a précisé M. Javel.

Le projet Cystore s'inscrit dans le programme Girel (gestion des infrastructures pour la restauration écologique du littoral), destiné à développer des recherches écologiques innovantes sur les sites portuaires de Marseille-Fos. Le budget global de Girel s'élève à 5 millions d'euros sur 5 ans (2011-2016).

"Nous voulons donner aux ports une nouvelle valeur écologique en préservant leur fonction maritime", a résumé Jean-Michel Bocognano, responsable environnement au Grand Port maritime de Marseille.

meridienmag.fr
Le news de l'économie en Provence-Alpes-Côte d'Azur

21-04-2014

Le Port Marseille Fos joue la carte de l'éco-conception

- Bouches-du-Rhône

Sur quatre de ses sites, le Port Marseille-Fos est le laboratoire du projet Cystore, un plan d'éco-conception visant à transplanter des algues en surface et participer ainsi à la réhabilitation de l'écosystème marin.

La proposition a vu le jour en 2010 : utiliser le port de Marseille-Fos pour en faire la zone-test d'un projet environnemental d'envergure : Cystore ou la valorisation écologique des ouvrages maritimes par la transplantation en mer, entre 30 à 50 cm de la surface, des algues du genre *cystoseira*. Une initiative qui s'inscrit dans le cadre du programme GIREL (Gestion des Infrastructures pour le Restauration Ecologique du Littoral), porté par le Grand Port Maritime de Marseille (GPMM) pour un budget global estimé à 5 M€ sur 5 ans (2011-2016). Soit, le plus gros projet sélectionné suite à un appel à projets sur la restauration écologique en milieu marin, lancé par l'agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse (financeur à hauteur de 80 %, les 20 % restants provenant des maîtres d'ouvrage) et le Pôle Mer Méditerranée.

Alliance entre le génie civil et les écologistes

Cystore est le fruit d'un PPP (partenariat public-privé) entre la société d'ingénierie conseil SAFEGE, basée à Aix-en-Provence et filiale du groupe Suez Environnement, des chercheurs de l'Institut Méditerranéen d'Océanologie et ECTM, une entreprise de travaux spécialisée dans les interventions complexes en milieu marin. "*C'est un mariage entre le génie civil et les écologistes"*, clame Jean-Michel Bocognamo, responsable de l'activité développement durable au sein du GPMM. *"Nous sommes fiers d'être les précurseurs de ce projet, mais nous espérons surtout que nous ne serons pas les seuls"*, enchaîne-t-il.

50 km d'aménagements côtiers pourraient être valorisés sur le plan écologique

Démarré en 2012, l'étape des transplantations en quatre sites du GPMM répartis sur la rade de Marseille s'est soldée début avril. Accrochées sur un support spécifique, accélérant notamment leur développement, les algues du type *cystoseira*, espèce naturellement présente sur l'ensemble des côtes méditerranéennes, ont ainsi été enfouies en surface dans l'espoir de les voir se reproduire et attirer à elles poissons et autres crustacés qui constituent la biodiversité marine. *"À partir de l'automne, un suivi spécifique sera mené pour comptabiliser et microcartographier les jeunes pousses de part et d'autre des supports de transplantation"*, commente Frédéric Bailly de la SAFEGE. *"En cas de réussite, nous pourrons envisager des applications à une échelle régionale. Plus de 100 km d'aménagements côtiers sont recensés en PACA, dont au moins la moitié est susceptible d'être valorisée sur le plan écologique par la transplantation et la colonisation par les cystoseires"*, poursuit-il. Reste que Dame Nature, on le sait, aime prendre son temps : les résultats de l'expérience ne devraient pas être connus avant mai 2015. Date à laquelle, l'homme pourra peut-être envisager qu'elle reprenne ensuite ses droits. Sur l'ensemble des côtes de la région donc, comme dans les 222 ports méditerranéens.

F. JACQUEMIN

La Provence échoplanete
ENVIRONNEMENT, ÉCONOMIE ET SOLIDARITÉ EN PROVENCE

Une algue transplantée pour doper les fonds marins

21.04.2014 / Biodiversité / Source : La Provence Crédits photo:Guillaume Ruoppolo

Une expérience pour réintroduire la biodiversité dans les eaux du Port

Protégé des prédateurs marins par une cage et attachée à une dalle de béton au revêtement « magique », le trésor est placé sous haute protection. Une dizaine d'algues qui s'articulent et se désarticulent doucement, au gré des vagues. En combinaison de plongée, deux jeunes femmes effectuent des prélèvements sur ces précieux organismes, visiblement en pleine croissance. « *Après un mois, leur taux de survie est parfait et elles poussent à un rythme soutenu. Les premiers résultats sont très encourageants*« , observe Fabrice Javel, cheveux roux coupés courts et petites lunettes, l'un des hommes de base du projet. Nom de code? Cystore.

Nous sommes **au cœur du village de l'Estaque**, au pied d'une barrière de rochers, une zone attachée au Grand port maritime. Et ici, sans trop de bruit, se tente une expérience scientifique excitante, à la portée écologique prometteuse. L'idée pourrait se résumer en une question éthique, presque philosophique: et si la nature, pour une fois aidée par l'homme, son principal bourreau, reprenait ses droits? *« On tente ici un rapprochement entre les bétonneurs et les écologistes*« , schématise le chef du projet environnement de la société Safege, qui va breveter l'essai. Tout est parti d'un double constat aussi évident qu'implacable dressé par Fabrice Javel et les responsables du GPM : *« Les très nombreux aménagements côtiers sur le milieu littoral méditerranéen, près de 1000 ouvrages occupant plus de 5 200 hectares, ont eu une incidence considérable sur la faune et la flore. Sans même parler des émissions de substances polluantes*« . **Une atteinte à l'écosystème considérée comme « irréversible ».**

« Coloniser la digue »

Ces dernières années, pourtant, une plus grande « *prise de conscience* » des dégâts causés par ces constructions, mais aussi, des directives venues de Bruxelles, ont donné à certains décideurs *« la volonté de réduire les effets négatifs de ces aménagements du littoral*« . Et même, pourquoi pas, grâce aux rapides progrès de la science, de porter une ambition nouvelle: « *Que la biodiversité marine se réapproprie petit à petit le territoire*« . Le tout, en harmonie avec les contraintes industrielles. Une nouvelle discipline, encore à ses balbutiements, était née: **l'éco-conception.**

La technique employée? « *Le mois dernier, nous avons commencé à transplanter des algues de type Cystoseira, la seule qui pousse à la surface, sur quatre sites du littoral. Des Catalans à l'Estaque…*« , pose Fabrice Javel. « *Le but, c'est qu'elle colonise la digue et devienne une réserve de nourriture pour le milieu marin. Cela pourrait autoriser la création d'un nouvel écosystème. Avec des crustacés, des poissons, des herbiers…*«

Alors certes, modère le chef du projet, « *le processus n'est pas aisé*« . « *Il faut d'abord qu'elles survivent, deviennent fertiles et parviennent à essaimer…* » Mais en association avec le GPMM et l'agence de l'eau – un organisme public qui finance l'opération – les biologistes caressent désormais l'espoir que cette technique soit un jour appliquée *« sur les 222 ports méditerranéens*« . Sur un air de revanche, comme un retour en grâce programmé de dame nature.

D'autres pistes pour un Port « vivant »

Le rapport date de janvier dernier. Alors présidé par Jacques Boulesteix, le Conseil de développement de la CUM appelait le Grand Port Maritime à réussir *« le réveil écologique*« . Dans ce sens, l'établissement public vient de réaffirmer sa préoccupation « *d'un port vivant, qui se préoccupe des fonds marins*« . En effet, outre le projet Cystore, Jean-Michel Bocognano, responsable Environnement et développement durable du GPM, a également évoqué deux autres pistes expérimentales lancées ces derniers mois. L'une, baptisée Biorestore, vise le réensemencement du milieu par « *des individus captés au stade de post-larves puis remis en mer après un grossissement jusqu'à un stade moins vulnérable à la prédation. L'autre, Ecorecif, a pour objectif de concevoir des récifs destinés à abriter les espèces juvéniles*« .

LCM La Chaine Marseille a partagé un lien.
18 avril

VIDÉO – Rapprocher génie civil et écologie. C'est l'ambition du projet Cystore, du nom de l'algue transportée de la côte bleue vers les ouvrages du Grand port maritime de Marseille.

#Marseille #Ecologie #Environnement

Marseille : les algues repeuplent le port
www.mediasdusud.fr